La société du risque

Plan

****

I. Qu'est-ce qu'un risque ?.....2
II. Les contours de la société du risque.....5
III. risque et modernité : la société du risque.....9
Conclusion.....12

****

Tchernobyl, 1986. Aux tréfonds de l'Union Soviétique, dans une petite ville d'Ukraine dont peu de gens connaissent alors le nom, survient la plus grande catastrophe nucléaire de l'humanité. En explosant, un des réacteurs de la centrale donne naissance à un nuage radioactif qui traversera l'Europe entière. Les hommes une fois de plus découvrent les limites de leur domination sur la nature et doivent s'en remettre à l'espoir que celui se résorbera dans des conditions optimales. Personne n'avait envisagé un tel risque, bien au contraire : les scientifiques posaient comme une évidence l'avènement décamillénaire du nucléaire sans risque. Il fait désormais parti des peurs courantes, et s'inscrit en premier chef au fondement des débats écologiques sur l'avenir du monde.

C'est dans cette atmosphère que le sociologue allemand Ulrich Beck compose ce qui va révolutionner la pensée du risque et s'inscrire dans une réflexion globale sur l'avenir de l'humanité. *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité*, envisage l'organisation des sociétés sous un autre principe. Plus exactement, il tente de redéfinir ce que peut être le sens d'une modernité autre que celle des penseurs du XIXème siècle qui vantaient la domination de la nature et l'avènement de la société industrielle. Le monde n'est plus organisé en société de classes, il n'est plus construit autour de l'homme comme mesure de toute chose : la nature domestiquée semble non s'affranchir de la tutelle humaine mais prendre des formes qui sont la conséquence de l'activité de l'homme. Le risque est devenu la mesure de toute chose.

Cette prise de conscience ne s'arrête pas là : elle ne se contente pas de relever l'exigence d'un responsable, la nécessité de changer d'échelle pour appréhender le risque, ou la mise en place d'institutions capables de prévoir le risque et de fixer des normes aux créations humaines. Elle engage une réflexion sur ce qu'est la modernité. La nouvelle prise en compte du risque est sans doute le résultat d'une rupture : survenue à l'intérieur même d'une modernité qui s'émancipe des contours de la société industrielle classique, elle donne naissance à une forme nouvelle qui se présente comme «la société (industrielle) du risque », dont les contours ont changé. Erigé en référence, le risque est un révélateur des mutations des structures sociales. La pensée sociale du XIXème siècle a longtemps considéré l'avènement de la société industrielle développée comme l'apogée de la modernité. En d'autres termes, le monde se considérait comme achevé. Il découvre

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

aujourd'hui que ce n'est pas le cas et qu'il lui faut chercher un autre système cohérent que celui proposé par les révolutions du siècle scientiste, désormais obsolète. La modernité doit se trouver un autre référentiel. Les incertitudes et les peurs qui font face au risque sont le gage de la mise en place d'une modernisation progressive des énergies sociales. Il s'agit donc de comprendre le risque et sa prise en compte pour en saisir les enjeux les plus profonds, ceux qui touchent au renouvellement des structures du mondes, qui ne sont plus nécessairement politiques ou nationales, ni non plus économiques, mais font entrer en jeu un certain nombre de facteurs exogènes dont nul ne peut nier l'impact décisif.

I. Qu'est-ce qu'un risque ?

I.1. origines du risque.

Les risques ne sont pas une invention moderne. Bien avant l'avènement de la société industrielle, le langage courant employait déjà le concept de risque. Lorsque l'on partait à la découverte d'un nouveau pays, on prenait un risque : en armant ses trois caravelles à la fin de l'année 1491, Christophe Colomb savait pertinemment qu'il prenait un risque. Celui de voir sa réputation entachée, celui de perdre l'argent investi, ou celui de perdre tout simplement sa vie et celle de ses hommes. Mais il s'agissait là de risques personnels, non de situations globales de menaces de l'humanité connues à l'heure actuelle. A l'époque, le mot risque était associé à des notions comme le courage ou l'**aventure** ; il était la condition *sine qua non* de la réalisation d'un rêve. Quand il y avait risque, il se trouvait cantonné à quelques personnes et à un lieu bien défini.

D'où viennent ce sens et cette importance qui lui sont aujourd'hui attribuées ? Le terme a pour origine un terme espagnol (*risco*) qui évoque l'écueil. Il est formé à partir du verbe latin *resecare* qui signifie couper. Couper avec l'ordinaire, couper avec l'habitude. Car si le risque désigne en Français un péril, un danger, il s'inscrit dans l'irréalité. Ne se revêt-il pas d'une nuance hypothétique lorsqu'il souligne la dimension de la menace ? Le trait d'union entre ce qu'il désignait auparavant et ce qu'il veut souligner aujourd'hui se construit à partir de cette nuance. Lorsqu'on prend un risque, il y a toujours un hasard à courir. En d'autres termes, c'est se soumettre au **hasard**, c'est constater une rupture dans la chaîne causale qui avait été envisagée. Un risque est quelque chose qui n'a pas été prévu, ou un événement qui n'a pas été envisagé. Un événement qui a des conséquences, qui provoque des dommages, qui sont au centre des préoccupations qui ont conduit à son évaluation. Au fondement de la menace, il y a bien sûr la crainte des **conséquences**.

La notion de risque a progressivement évolué au cours des siècles. On raconte qu'au XIXème siècle, des marins sont morts dans la Tamise, non pas noyés, mais intoxiqués par les produits stagnant dans le fleuve londonien. Pourquoi cette anecdote ? Pour souligner que la notion de risque a évolué parallèlement à son intensité. A l'époque, il ne concernait, en terme de pollution, que le nez et les yeux. Aujourd'hui, il est invisible et plutôt de l'ordre des produits chimiques exploités par l'industrie. De fait, le risque est associé au progrès

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

technologique. Quand Christophe Colomb a pris la mer, personne n'était convaincu du fait que les caravelles fussent suffisamment performantes pour traverser l'océan. Au XIXème siècle, on soulignait le risque à se promener dans les rues à cause de l'abondance d'excréments. Autrefois, on pouvait associer ces risques à une défaillance ne terme d'hygiène, due à un manque de technologies adéquates. Désormais, le risque est associé à la non-maîtrise du progrès. Si les centrales nucléaires sont une menace, c'est parce qu'aux yeux des individus, la technologie est utilisée avant d'être dominée. Le risque lié au **développement industriel** est consécutif à ce développement. En produisant des richesses, on produit des risques. Le terme acquiert donc son sens contemporain avec le progrès technique. Au XIXème siècle, il y avait un risque sanitaire ; on évaluait avec angoisse le risque de pauvreté. Désormais, et c'est un tournant radical, qui concerne l'humanité entière depuis Tchernobyl, les situations d'exposition au risque ne se cantonnent plus à leur lieu d'apparition – l'usine. La mondialisation a librement permis la circulation de viande contaminée ; les attentats du 11 septembre 2001 ont remis au goût du jour l'éventuelle menace terroriste ainsi que tous ses corrélats (guerre chimique, guerre biologique…) au-delà des frontières. Le risque a changé d'échelle : il a gagné une stature internationale.

Le risque est donc, plus qu'une aventure, une menace, qui soumet l'homme au hasard, ou bouleverse ses prévisions ; il se présente à ce jour comme une conséquence du développement et non comme celle du non-développement ; son appréhension suppose un passage à l'échelle du globe. Bref, le risque s'organise en système.

I.2. le risque comme événement non encore survenu.

Avant de percer les arcanes du système-risque, attardons-nous un instant sur son concept. Il suppose de faire abstraction un moment de son contexte, pour mieux en cerner les enjeux. Car au fondement de la question du risque se pose celle du hasard et de l'événement. Le risque a donc un contenu, un effet, ce qui l'inscrit dès lors dans une logique de **causalité**.

En réalité, les risques ne se résument pas aux conséquences et aux dommages déjà parvenus ; ils ne se contentent pas de s'inscrire dans un passé révolu, et n'ont de sens que s'ils sont pris en compte en terme de **prévisions**. En eux s'exprime donc essentiellement une composante future. Qui repose en partie sur une prolongation des dommages prévisibles dans le présent, et en partie sur une perte de confiance généralisée. Prenons l'exemple d'un rapport d'expertise sur l'évaluation à long terme de l'élimination des nitrates dans l'utilisation des engrais azotés. On cherche à mettre à jour le temps qu'il faudra aux nitrates pour atteindre la nappe phréatique. En ce sens, les risques désignent un futur qu'il s'agit d'empêcher d'advenir. Ils ont donc clairement quelque chose d'irréel. A la fois réel et irréel, parce que fondé sur des événements du présent, tout en étant projection dans l'avenir, le risque est une réalité ambivalente. Plus exactement, il nous oblige à redessiner notre logique d'action, ou plus exactement à renoncer à notre perception habituelle du temps, pour la renverser. « Dans la société du risque, écrit Ulrich Beck, le passé perd sa

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

La société du risque

fonction déterminante à l'égard du présent. C'est l'avenir qui vient s'y substituer, et c'est alors quelque chose d'inexistant, de construit, de fictif, qui devient la « cause » de l'expérience et de l'action présentes. »

Peut-on dès lors ignorer la question de la causalité d'un événement ? Car si celui-ci a un contenu, il est indissociable de sa cause. La prévision dans un risque vise précisément à mettre en évidence par la fiction un lien de cause à effet qui pourrait s'actualiser. Dans la réflexion sur le risque, il faut donc croiser les causes réelles et les interprétations qui peuvent être faites de ces causes mêmes. Plus exactement, il s'agit de se donner les moyens de prévenir les risques en mettant à jour une causalité réelle par une causalité fictive. Le risque est synonyme de hasard, d'événement non prévu, dont la cause n'a pas été relevée. Si l'on s'en tient à la définition du hasard donnée par Antoine Augustin Cournot comme la rencontre de séries causales indépendantes, alors le risque est abordé comme cette rencontre qu'il s'agit de prévoir et d'empêcher. Cournot donne un exemple, bien connu, en terme de hasard, qui fait écho à cette question du risque : un homme prend un train pour se rendre dans une autre ville. Cependant, une voiture traverse la voie et le train déraille. Je ne peux imputer la cause de ce déraillement à cet homme qui est monté. L'événement « La voiture qui rencontre le train qui déraille et qui tue l'homme à son bord » doit être compris comme la rencontre de deux séries causales qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. On voit là toute la difficulté : le risque ne peut être envisagé qu'à travers une multiplicité d'**interprétations** possibles. Le risque ouvre donc la porte dans son évaluation à une multiplicité de définitions dont il faut évaluer le taux de probabilité. En termes conceptuels, Karl Popper explique qu'il n'y a causalité qu'à l'instant t de la réalisation de l'événement. Tout le reste n'est que probabilité plus ou moins réalisable, mais qui ne reste qu'une évaluation.

Dans les événements qui nous intéressent et qui fondent la société à risque, le problème de causalité recoupe celui de la **responsabilité**. La complexité du réseau causal répartit les tâches de façon très élaborée, qui équivaut à un réseau de complicité générale. Les causes se dissolvent dans la permutation envisageable de tous les acteurs et de toutes les séries causales. Pour contribuer à construire la société de demain, le risque et son interprétation gagnent tous les niveaux, ils s'établissent en système, provoquent des inégalités de traitement et conduisent à une gestion hasardeuse lorsqu'elle n'est pas adaptée. Le risque est un système, qui s'inscrit jusque dans les moindres principes de l'agir politique.

I.3. des risques élargis.

Au cœur du problème, il s'agit de mettre à jour la dynamique de ces risques, et la logique du système. Ulrich Beck pense son extension en terme de cercles centrifuges, qui peuvent se résumer en cinq points.

1) Les risques générés au stade le plus avancé du développement des forces productives se distinguent fondamentalement des **richesses**. Ils provoquent systématiquement des dommages irréversibles, invisibles, requièrent des

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.